



LA  
SEMAINE RELIGIEUSE  
DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Apostolat de la prière, 497. — La semaine sainte à Rome, 498. — Lettre du Souverain Pontife au Cardinal Gibbons, 501. — Saint Pascal Baylon, 504. — Lettre de M. le curé de St-Roch, 509. — Profession religieuse, 509. — Cérémonie religieuse, 510. — Retraite des universitaires, 510. — De l'économie, 511. — Le bill de conciliation, 511. — M. Chapais et le bill de l'instruction publique, 512. — Nominations, 512. — Calendrier, 512. — Memento hebdomadaire, 512.

---

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT LE MOIS D'AVRIL

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier, pour que vous preniez en pitié le dénuement des pauvres religieuses d'Italie.

*Résolution apostolique*: Venir au secours de ces vénérables victimes par nos aumônes et nos prières.

### La Semaine Sainte à Rome

Les cloches des basiliques, et jusqu'aux humbles clochettes des monastères, viennent de chanter une dernière fois, leur carillon nous a rappelé qu'avant d'entrer dans la tristesse de la Passion, l'Homme-Dieu nous a laissé le mystère de son amour, l'Eucharistie par laquelle il perpétue sa présence parmi nous. Et maintenant, c'est le deuil qui envahit les âmes en contemplant les souffrances du Rédempteur. Les cloches sont muettes. Rome cette "île sonnante" n'entend plus retentir leur voix joyeuse.

Le matin du Jeudi-Saint, c'est vers la basilique de Saint-Jean-de-Latran que les fidèles se dirigent de préférence.

Cette basilique, dédiée en premier lieu au Sauveur, est depuis l'époque de Constantin, la première église de Rome, aussi elle porte le titre d'archi-basilique et elle est la cathédrale de l'évêque de Rome, le Pape. C'est donc là que s'accomplissent les cérémonies strictement épiscopales du diocèse de Rome. Elles ne sont pas célébrées comme dans les autres basiliques majeures par le cardinal archi-prêtre, mais par le cardinal-vicaire du Pape pour le diocèse de Rome. Voilà pourquoi S. Em. le cardinal Parocchi se rend au Latran pour y célébrer l'office pontifical et consacrer les saintes Huiles.

Les fidèles visitent avec une dévotion spéciale cette basilique en ce jour, car au-dessus de l'autel du Saint-Sacrement, on y vénère les fragments de la table sur laquelle, d'après une tradition très ancienne, le Divin Sauveur a célébré la dernière Pâque avec ses disciples et a institué le sacrement de l'Eucharistie.

Dans la soirée, les fidèles et les étrangers vont de préférence assister à l'office des ténèbres dans la basilique vaticane, car après cet office, un chanoine placé sur le balcon du pilier de gauche sous la vaste coupole, montre au peuple les trois grandes reliques insignes de la Passion, le fer de la Lance, le voile de Véronique et un des fragments les plus considérables de la vraie Croix. Cette ostension des reliques est suivie d'une cérémonie unique à cause du spectacle grandiose qu'elle offre. Déjà les ténèbres ont envahi la basilique, çà et là on a allumé de grandes torches placées dans la grande nef et autour du grand autel papal. Un long cortège sort de la sacristie, ce sont d'abord

les séminaristes du séminaire du Vatican, ensuite les clercs et prêtres attachés à la basilique, puis les bénéficiers en camail petit gris, les chanoines en camail de blanche herminé, enfin, le cardinal-archi-prêtre. Chacun porte un petit aspersoir de branches de buis et de palmes roulées en forme d'éponge. Le cortège se place au fond de l'abside. L'autel papal placé sur la tombe du prince des apôtres est entièrement dépouillé. C'est un immense bloc de marbre blanc d'un seul morceau. Le célébrant revêtu de la chape, et assisté de six chanoines, verse le vin aromatisé et l'eau avec les parfums sur la table de l'autel. Tout le clergé s'approche alors et lave la pierre avec l'aspersoir d'herbes, pendant qu'on chante l'antienne *Diviserunt* et le psaume *Deus meus respice in me*. Le chanoine altariste, aidé par les clercs recueille ensuite le vin avec des éponges et essuie l'autel.

La cérémonie se termine par la récitation de l'oraison *Respice* et le clergé se retire. Alors on éteint les cent vingt-deux lampes qui entourent la confession. Dans ce moment de dépouillement et de silence, quelque chose de froid et d'inaccoutumé impressionne plus fortement qu'à toute autre époque de l'année le visiteur de Saint-Pierre. Les proportions de la basilique semblent doublées ; les ténèbres mystérieuses qui règnent dans ses profondeurs les plus reculées, quelques lueurs lointaines qu'on aperçoit dans le fond de la basilique pour diriger les pas de ceux qui, les derniers, quittent cet immense temple, font naître comme une religieuse terreur dans l'âme du spectateur, habitué aux splendides clartés de la riche basilique.

Le Vendredi-Saint, l'office principal se fait selon l'ancienne coutume à Sainte-Croix en Jérusalem, et c'est encore le cardinal Parocchi, vicaire de Sa Sainteté, qui l'accomplit. Après l'office dans ce sanctuaire spécialement dédié au souvenir de la Passion du Sauveur, le cardinal offre à la vénération des fidèles le bois de la vraie croix, le titre de la croix et le saint clou. Cette ostension se répète plusieurs fois par jour et la foule vient en pèlerinage vénérer les instruments qui ont servi à notre rédemption. Au passage, les pèlerins s'arrêtent à la Scala Santa et montent à genoux cet escalier saint du prétoire de Pilate que le Christ gravit à plusieurs reprises en ce jour.

Dans les grandes basiliques, à l'office du matin, l'officiant découvre non l'image de la croix, mais la relique insigne de la vraie croix, qui pendant toute la journée reste exposée sur l'autel.

Deux cérémonies caractéristiques et bien romaines ont lieu en ce jour dans un bon nombre d'églises. A une heure, un prédicateur monte en chaire, il retrace le récit de la passion, explique les sept paroles du divin Sauveur sur la croix. Son sermon dure trois heures, il est entrecoupé de chants spéciaux en italien.

Le soir aussi, à la tombée de la nuit, dans d'autres églises, les fidèles se rassemblent pour s'unir aux douleurs de la Vierge. Le prédicateur prêche sur Marie désolée au pied de la croix et son sermon est coupé par le chant des versets du *Stabat*. Pour ces deux exercices, au fond du chœur il y a soit une représentation du calvaire, soit de la Vierge douloureuse.

Le Samedi-Saint, tout se concentre à Saint-Jean de Latran où le long office est célébré par le cardinal Vicaire. Aux cérémonies, il faut ajouter celui du baptême des adultes, de leur confirmation ensuite ; pendant la messe a lieu une ordination générale de clercs, sous-diacres, diacres et prêtres, aussi l'office qui commence vers sept heures du matin ne se termine qu'à deux heures de l'après-midi.

Dès que la grande cloche de la basilique vaticane a annoncé les joies de Pâques, toutes les cloches des trois cents églises mêlent leurs accents joyeux à sa voix. Rome semble renaitre, les prêtres en surplis et en étole sortent des églises, ils vont d'une maison à l'autre pour bénir les aliments gras du lendemain, le pain, les œufs et le sel.

*Buona Pasqua!* On se salue dans la rue par ce souhait joyeux.

Au Vatican, c'est le préfet de la sacristie du Pape, Mgr Pifferi, évêque de Porphyreone qui, en sa qualité de curé du palais apostolique, va bénir les appartements pontificaux. Cependant, arrivé dans la salle où se trouve le Pape, il dépose l'étole et la remet au Souverain Pontife qui prend l'aspersoir et bénit lui-même la chambre, car en présence du Pape, personne ne peut accomplir un acte de juridiction ecclésiastique.

Le jour de Pâques, l'office est solennel partout. Mais le missel indique Saint-Marie Majeure comme église stationale. Dans les temps anciens, le Pontife suprême accompagné de son cortège, allait célébrer lui-même la messe dans la grande basilique dédiée à la Vierge, comme pour se réjouir avec elle de la résurrection de son fils. *Regina cœli letare!* Plus tard la messe solennelle fut célébrée à Saint-Pierre. On a mille fois

décrit cette grande solennité suivie de la bénédiction *Urbi et Orbi*. Depuis 1870 le Pape ne se montre plus dans Saint-Pierre pour célébrer les joies de Pâques.

Une autre coutume d'un grand symbolisme, à Rome, consiste dans l'ostension des reliques le jour de Pâques. Dans les principales églises, avant ou après les offices, on montre au peuple les reliques des saints sur un balcon ou sur une estrade. Ces os attendent leur résurrection glorieuse avec le Christ, l'Eglise nous les montre en ce jour comme pour les faire participer à la résurrection de celui pour lequel ils ont souffert le martyre.

Les fêtes religieuses sont à Rome des fêtes populaires et le jour de Pâques consacré à la plus grande solennité catholique l'est aussi par l'expression naïve des sentiments de foi et d'allégresse qui animent la population.

### LETTRE DU SOUVERAIN PONTIFE A SON EMINENCE LE CARDINAL GIBBONS

(Suite)

Il faut ajouter encore que ceux qui tendent à la perfection par le fait qu'ils marchent dans une voie ignorée du grand nombre, sont plus exposés à s'égarer, et, par conséquent, ont besoin plus que d'autres d'un maître et d'un guide.

Et, de fait, c'est ce que l'on a constamment pratiqué dans l'Eglise ; c'est la doctrine qu'ont professée, sans exception, tous ceux qui, dans le cours des siècles, ont brillé par leur science et leur sainteté, et ceux qui la rejettent ne le font assurément pas sans témérité ni péril.

4° *Ils disent à tort que les vertus naturelles sont mieux appropriées au temps présent que les vertus surnaturelles.*

Si cependant on considère plus attentivement la question, on ne voit pas bien à quoi peut aboutir, dans le système des novateurs, une fois la direction extérieure supprimée, cette effusion plus abondante du Saint-Esprit, qu'ils exaltent si haut. Sans doute, le secours de l'Esprit-Saint est tout à fait nécessaire, surtout s'il s'agit de pratiquer les vertus : mais ces amateurs de nouveautés, font plus de cas qu'il ne convient des vertus naturelles, comme si ces vertus étaient mieux appropriées aux mœurs et aux besoins de notre temps, et comme s'il importait de les posséder, en raison de ce qu'elles développent surtout l'activité et l'énergie humaines.

On a peine à concevoir, il est vrai, comment des hommes qui sont imbus de la sagesse chrétienne peuvent préférer les vertus naturelles aux vertus surnaturelles et leur attribuer une efficacité et une fécondité plus grandes.

Eh quoi ! la nature augmentée de la grâce, sera-t-elle plus faible que si elle était laissée à ses propres forces ?

Est-ce que les hommes très saints que l'Eglise vénère, et auxquels elle rend un culte public, se sont montrés faibles et ineptes dans les choses de l'ordre naturel, parce qu'ils ont excellé dans les vertus chrétiennes ?

Or, quoique de temps à autre, il Nous soit donné d'admirer quelques actions éclatantes de vertus naturelles, combien y a-t-il d'hommes qui possèdent réellement l'habitude des vertus surnaturelles ? Où est-il celui que ne troublent pas les orages violents des passions ? Or, pour les réprimer constamment, comme aussi pour observer tout entière la loi même purement naturelle, il faut absolument que l'homme soit aidé par un secours d'En-Haut. Quant aux actes particuliers de ces vertus que Nous avons indiqués plus haut, ils présentent souvent, si on les considère de près, l'apparence plutôt que la réalité de la vertu.

Mais accordons qu'ils soient vraiment vertueux : celui qui ne veut pas *courir en vain*, ni oublier la béatitude éternelle à laquelle nous destine la bonté de Dieu, à quoi lui serviraient, pour y atteindre, les vertus naturelles, si le don de la grâce divine et sa force ne s'y joignent point ? Saint Augustin l'a bien dit : "Grands efforts et course rapide, mais hors la voie. (In Ps. xxxi, 4)." En effet, de même que par le secours de la grâce, la nature humaine qui était tombée dans la honte et le vice depuis la faute originelle, reprend une nouvelle noblesse qui l'élève et la fortifie ; ainsi, les vertus qui ne sont plus seulement pratiquées par les seules forces de notre nature, mais avec le secours de la même grâce, deviennent fécondes pour la béatitude éternelle, et à la fois plus fortes et plus constantes. 5° *Ils disent à tort que les vertus qu'ils appellent passives convenaient aux siècles passés, mais qu'il faut aujourd'hui cultiver de préférence celles qu'ils appellent actives.*

A cette opinion, sur les vertus naturelles, on peut en joindre une autre qui lui est connexe, et qui partage en deux classes toutes les vertus chrétiennes et qu'ils appellent les unes pas-

*sives*, les autres *actives* ; ajoutant que les premières convenaient mieux aux siècles passés, tandis que les secondes sont mieux adaptées au temps présent. Ce qu'il faut penser de cette division des vertus, c'est chose évidente, car il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de vertu véritablement *passive*.

“ La vertu, dit saint Thomas, implique une certaine perfection de la puissance ; or la fin de la puissance c'est l'acte ; et l'acte de vertu n'est pas autre chose que le bon usage de notre libre arbitre (I, II, a. 1.), aidé, s'entend, de la grâce de Dieu, s'il s'agit d'un acte surnaturel de vertu. ”

Quant à prétendre qu'il y ait des vertus chrétiennes plus appropriées que d'autres à certaines époques de l'histoire, il faudrait pour le soutenir avoir oublié les paroles de l'Apôtre : *Ceux qu'ils a prévus, il les a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils* (Hébr. XIII, 8.).

Le maître et le modèle de toute sainteté, c'est le Christ, sur la règle de qui doivent nécessairement se façonner tous ceux qui aspirent à trouver place au nombre des bienheureux. Or, le Christ ne change pas suivant le progrès des siècles, mais il est le même hier et aujourd'hui et dans les siècles (Math. XI, 29.). C'est donc aux hommes de tous les temps que s'adresse cette parole : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Philip, II, 8.), et il n'est pas d'époque où le Christ ne se montre à nous, *devenu obéissant jusqu'à la mort* (Galat. v, 24.) ; elle vaut aussi pour tous les siècles la sentence de l'Apôtre : *Ceux qui sont du Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences* (Galat. v, 24.). Et plutôt à Dieu que ces vertus fussent pratiquées de nos jours par un plus grand nombre, comme elles l'ont été par les saints des temps qui nous ont précédés ! Ceux-là, par l'humilité de leur cœur, leur obéissance, leur abstinence, ont été *puissants en œuvres et en paroles*, et cela non seulement pour le plus grand bien de la religion, mais encore de la patrie et de l'Etat.

6° *Ils ont tort de dire que les cœurs de religion sont opposés au génie de notre temps.*

De cette espèce de mépris des vertus évangéliques, appelées à tort *passives*, on devait fatalement en venir à laisser pénétrer peu à peu dans les âmes une sorte de défaveur à l'égard de la vie religieuse. Que cela soit commun parmi les auteurs des nouvelles opinions, Nous pouvons le déduire de certaines maximes tou-



chant les vœux émis par les ordres religieux. Ils disent, en effet, que ces vœux sont tout à fait opposés au génie de notre temps, parce qu'ils restreignent les limites de l'humaine liberté, qu'ils conviennent plutôt aux âmes faibles qu'aux âmes fortes, et qu'ils ne sont pas du tout favorables à la perfection chrétienne et au bien de la société humaine, mais plutôt qu'ils sont un obstacle et une entrave à l'une et à l'autre.

Mais la pratique et la doctrine de l'Eglise nous rend facilement évidente la fausseté de ce langage, car pour elle la vie religieuse a toujours été en haute estime. Et certes, ce n'est point à tort; car ceux qui, appelés de Dieu, embrassent spontanément ce genre de vie et qui, non contents des devoirs communs que leur imposent les préceptes, s'engagent à la pratique des conseils, ceux-là se montrent les soldats d'élite de l'armée du Christ. Croirons-nous que c'est là le fait d'âmes pusillanimes? ou bien encore une pratique inutile ou nuisible à la perfection? Ceux qui s'obligent ainsi par le lien des vœux sont si loin de perdre leur liberté, qu'ils jouissent, au contraire, d'une liberté beaucoup plus entière et plus haute, celle-là même *par laquelle le Christ nous a rendus libres.*

(A suivre)

### SAINT PASCAL BAYLON

Patron des Congrès et des Associations eucharistiques

FÊTES EN SON HONNEUR

« Parmi les sujets d'admiration qu'offre à nos yeux ravés la Constitution divine de la sainte Eglise, le moindre n'est pas sa merveilleuse vitalité. Chaque fois que dans le cours des siècles, ses ennemis toujours nombreux, toujours furieux et toujours habiles, comme Satan leur père, pensaient l'avoir anéantie et s'apprétaient à sonner sur elle le glas funèbre, c'est alors qu'elle se relevait plus vivante et plus forte se riant de ses ennemis. Il n'est pas de siècle où ne se soit reproduit dans son histoire, le fait divin de la Résurrection du Christ que les Juifs pensaient avoir bien scellé dans son tombeau alors qu'Il voulait faire de son sépulcre le témoin le plus glorieux de sa puissance et de son triomphe.

« Notre XIX<sup>e</sup> siècle, comme ceux qui l'ont précédé, pensait faire descendre dans la tombe l'Eglise décrépée et vieillie, et voilà que sur son déclin, elle enfante des merveilles dont eussent été fiers

nos plus grands âges de foi. Quel est le siècle qui a vu se propager à travers le monde la dévotion au Sacré-Cœur ? Quel est le siècle qui a promulgué le dogme de l'Immaculée Conception et organisé les imposantes manifestations de Lourdes ? Quel est le siècle qui a acclamé saint Joseph patron de l'Église Universelle ? Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tous les titres de gloire que notre XIXe siècle tant décrié transmettra à la postérité. Mais nous n'avons pas cité encore le titre le plus glorieux que nous voulons faire ressortir, c'est qu'il a été — et cette pensée réjouit et reconforte le cœur de notre Immortel Pontife Léon XIII — il a été le grand promoteur et le puissant organisateur de la dévotion Eucharistique.

“ Assurément tous les siècles chrétiens ont déposé au pied de l'Eucharistie l'hommage de leurs adorations, tous ils ont donné naissance à des amants passionnés de Jésus-Hostie ; mais quel est le siècle qui a *organisé* cette dévotion la première de toutes ? Quel est le siècle qui a produit le P. Eymard, et avec lui le commencement de cette magnifique efflorescence d'œuvres eucharistiques que nous admirons de nos jours et qui s'appellent : l'Adoration Nocturne, l'Association des Prêtres Adorateurs, les Confréries en l'honneur du Très Saint Sacrement ? Si nous regardons plus haut encore, nous voyons les Congrès Eucharistiques dont l'éloge n'est plus à faire, et au degré le plus élevé, la création d'Instituts nouveaux, comme la Congrégation des Pères du Très Saint Sacrement, la Société des Servantes du Saint Sacrement et les autres Communautés qui ont pour but de consoler le divin Prisonnier au Tabernacle et de lui fournir une Garde d'Honneur dans l'Adoration Perpétuelle, Congrégations réparatrices et adoratrices qui rayonnent autour de Jésus-Hostie et parmi lesquelles nous saluons avec bonheur nos sœurs en saint François : Les Franciscaines Missionnaires de Marie.

“ Ce siècle, c'est notre siècle, notre XIXe siècle pourtant si malade.

“ En face de ce développement providentiel de la dévotion Eucharistique, le Souverain Pontife ne pouvait rester insensible. Dès leur début, il avait encouragé toutes ces œuvres ; mais ce n'était point assez, son cœur paternel leur réservait une consécration plus solennelle, une marque plus authentique de l'amour qu'il leur porte et des espérances qu'il fonde sur elles. A ces œuvres, en effet, il manquait encore quelque chose. Elles

n'avaient pas au ciel, de saint Patron qui eût la mission officielle de les protéger, de les soutenir et de les encourager, de saint Patron que les promoteurs de ces œuvres pussent, sans crainte de se tromper, proposer comme le parfait modèle à imiter et la voie sûre à suivre dans la pratique de la dévotion eucharistique.

“ C'était une lacune : combler cette lacune parut au grand Pape Léon XIII devoir être un des actes les plus importants de son Pontificat. Voici comment il s'en exprime à la date du 28 novembre 1897 : “ *Après avoir souvent loué les Congrès et les Associations eucharistiques, et nul par l'espoir de les voir produire des fruits plus abondants, Nous jugeons maintenant utile de leur assigner un Patron céleste choisi entre les Saints qui brûlèrent d'un plus ardent amour envers le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie.* ”

Trouver dans le ciel des Saints, maintenant dans la gloire, qui durant leur pèlerinage terrestre eussent professé une dévotion spéciale envers le Sacrement de nos autels, n'était pas chose difficile, mais en choisir un entre tous qui pût être proposé comme modèle à toutes les conditions et à tous les âges, en trouver un que la dévotion eucharistique a saisi dès la plus tendre enfance, a accompagné durant toute sa vie et n'a pas quitté même dans la mort, en trouver un en qui la dévotion eucharistique a été le principe de toutes les vertus, et dans le monde et dans le cloître, et durant la persécution et en temps de paix : voilà qui était moins facile, et voilà ce que pourtant Léon XIII a voulu faire. Il continue donc : “ *Or, parmi ceux dont la piété à l'égard de ce sublime mystère de la foi a paru se manifester avec la ferveur la plus intense, Pascal Baylon tient le plus beau rang.* ” En effet, saint Pascal se fit remarquer dès son plus jeune âge par un attrait irrésistible pour le sacrement de nos autels.

“ Encore enfant, incapable de marcher, il s'échappe de la maison paternelle, pour se traîner à l'église et y tenir déjà compagnie au divin Prisonnier du Tabernacle. Plus tard devenu petit berger, il gardait les brebis de son maître dans un champ du bourg de Monfort, au royaume de Valence, la cloche du couvent voisin vint à sonner pour annoncer le moment de l'élévation. A l'instant, il dépose sa houlette et adore, le front dans la poussière, la divine Victime qui vient de descendre sur la pierre de l'autel. Mais, ô prodige ! au moment où il se relève

et fixe les yeux vers le ciel, la sainte Hostie lui apparaît dans les airs renfermée dans un ostensor d'or que soutiennent deux anges environnés de nuages azurés. A quelque temps de là, il embrasse une vie plus sévère dans l'Ordre des Frères-Mineurs de la stricte observance, et mérita par ses méditations sur le festin eucharistique, d'acquérir la science relative à ce dernier, au point que cet homme, dépourvu de science et d'aptitudes littéraires, devint capable de donner des réponses sur les matières de foi les plus difficiles et d'écrire même des livres pieux. Publiquement, ouvertement, il professa au milieu des hérétiques la vérité de l'eucharistie, ce qui lui attira de graves épreuves. Enale du martyr Tarcisius, il fut plus d'une fois menacé de la mort qui avait été le partage de ce dernier. Enfin l'affectueuse ardeur de sa piété parut se prolonger au delà de la mort. On dit en effet que pendant son service funèbre, étendu sur sa civière, Pascal Baylon ouvrit deux fois les yeux au moment des deux élévations." Ces simples allusions à quelques faits de la vie de saint Pascal suffisent pour faire constater qu'en lui la dévotion eucharistique se développa dans des circonstances et se manifesta par des œuvres qu'il est rare de trouver réunies dans un même homme. Il faut reconnaître dans sa physionomie une prédestination providentielle au choix que le Souverain Pontife vient de faire. Léon XIII peut donc continuer : " Nous croyons donc que les Associations catholiques, dont Nous parlons, ne sauraient être confiées à un meilleur patronage ; c'est pourquoi, de même que Nous recommandons, assez naturellement, la jeunesse studieuse à saint Thomas d'Aquin, les Associations charitables à saint Vincent de Paul, les malades, ainsi que ceux qui s'attachent à les soulager, à saint Guille de Lellis et à saint Jean de Dieu, de même, espérant que Notre décision tournera à l'intérêt et au bien de la chrétienté, Nous déclarons et Nous constituons, de Notre autorité suprême, et par la vertu des présentes Lettres, saint Pascal Baylon comme patron particulier des Congrès eucharistiques et de toutes les Associations qui ont pour objet la divine Eucharistie, tant de celles qui ont été constituées jusqu'à ce jour que de celles qui le seront dans l'avenir. "

" On raconte, lisons-nous dans la *Revue franciscaine*, que dans certains milieux, cet acte du Souverain Pontife a causé un vrai scandale ; quelques grandes dames, à la dévotion toute

parfumée de mondanité, ont jeté les hauts cris, tout comme si, au cours d'une brillante soirée, un malencontreux cavalier avait déchiré la traîne de leur robe décolletée: "Quoi donc! s'écriaient-elles dans leur effarement, ce sera un ancien berger, un va-nu-pieds, à qui reviendra maintenant l'honneur de protéger ces œuvres qui, enfin, réclament une certaine *distinction* d'origine, ou au moins de personne! Pourquoi pas sainte Claire, la descendante du Comte de Sasso? Pourquoi pas saint Thomas, l'auteur de l'office du Saint Sacrement? Pourquoi pas saint Bonaventure? Pourquoi pas saint Louis, roi de France? Pourquoi pas saint Ignace? Certes, l'ancien chevalier aurait eu une autre attitude à la porte du sanctuaire que ce pauvre quêteur de Villaréal; il y a tant d'autres saints qui ont été l'objet des prédilections de Jésus-Eucharistie et qui sont *distingués!*"

"Mais le Souverain Pontife en a jugé autrement; nous sommes autorisés à penser, croyons-nous, que son jugement est aussi respectable que celui de nos dévots mondains. Cela nous paraît doublement évident, après la lecture des motifs que la lettre pontificale expose. N'est-il pas visible que dans son choix, le Souverain Pontife a été inspiré par l'Esprit de Celui qui a dit: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur," de Celui qui exalte les humbles et regarde de haut les superbes, de Celui qui choisit pour père nourricier un ouvrier et pour apôtres de pauvres pêcheurs? N'est-il pas visible qu'il s'est plu à confondre les dévots mondains et mondaines dont les raisonnements humilieraient les Saints, s'ils pouvaient être humiliés dans l'éternelle gloire? N'est-il pas visible qu'il a voulu, dans sa sagesse, prévenir les abus dans lesquels risquaient de glisser les faux dévots à l'Eucharistie, en leur indiquant que les véritables fruits de cette dévotion sont les vertus humbles et cachées, la modestie et la simplicité, la sainteté véritable et pratique des humbles et des petits, et non la sainteté fastueuse et superficielle des Phariséens, la vertu solide, en un mot, qui pénètre, transforme et élève la vie de tous les jours, et non la vertu d'apparat qu'on exhibe à certains jours et à certaines heures, et qui ne survit pas aux manifestations qui en provoquent l'exhibition pompeuse. Que les chrétiens lisent la vie de saint Pascal, ils comprendront mieux encore combien le choix de Léon XIII est fondé en raison, et ils remercieront, s'ils ne l'ont déjà fait, le Souverain Pontife, de cette nouvelle preuve de sa sollicitude pastorale. —

En attendant, saint Pascal, l'humble frère convers de l'Ordre Franciscain, va être glorifié. Jusqu'à ce jour, son nom était connu seulement dans l'enceinte des cloîtres, maintenant, il retentit au sein des congrès eucharistiques et des réunions de tout genre, qui ont pour but la glorification de l'auguste sacrement de nos autels. Les enfants de la première communion en particulier s'appêtent à acclamer leur glorieux modèle, celui que le Vicaire de Jésus-Christ leur a choisi entre mille parmi les chœurs de ceux qui règnent dans les cieux, et suivent l'Agneau partout où il va. Rien d'étonnant que ses Frères organisent en son honneur les fêtes dont nous allons maintenant vous entretenir. . (A suivre.)

(Extrait de la Revue du T.-O.)

### Lettre de M. le curé de Saint-Roch

—  
Québec, 8 mars 1899.

Monsieur le Curé Gosselin, Cap-Santé.

Cher Monsieur,

Bien obligé pour votre gracieux envoi du *Code Catholique*. Je suis charmé de cette nouvelle édition qui rencontre absolument mes vues et ma manière de faire le catéchisme, et je vous prie de m'en adresser cent exemplaires. Et je vous souhaite tout le succès que mérite votre travail.

Bien à vous in †

ANT. GAUVREAU, *Ptre.*

### Profession religieuse

—  
Samedi dernier, à l'Hôpital-Général de Québec, ont été admises à la profession religieuse :

Sœur Marie-Emilie Turgeon, dite de Ste-Adélaïde, née à la Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf, et Sœur Marie-Justine Leclerc, dite de St-Honoré, de la paroisse de Ste-Angèle de Québec.

Mgr l'Archevêque a présidé la cérémonie, à laquelle assistaient plusieurs prêtres et une foule de parents et d'amis des nouvelles professes. — Le sermon a été donné par le R. P. Royer, O. M. I.

### Cérémonie religieuse

Samedi, fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge, a eu lieu, dans l'église des Sœurs Franciscaines à Québec, une cérémonie des plus intéressantes.

Une religieuse professe, la Rvde Mère Marie Paula de Jésus, a prononcé ses vœux perpétuels; et une novice, Sœur Marie Zoël de Jésus, a fait ses premiers vœux. Douze postulantes ont pris le saint habit. Ce sont :

Mlle Marie-Louise Carrier, en religion	Sœur Marie de l'Enfant-Jésus de Prague.
“ Marie Caron, “ “ “	Marie de Saint Gilles.
“ Zénaïde Demers, “ “ “	Marie de Saint Flavien de la Passion.
“ Bertha Deguise, “ “ “	Marie-Amica de l'Eucharistie.
“ Léna Knight, “ “ “	Marie-Pascal du Saint Sacrement.
“ Cléopée Bourgeois, “ “ “	Marie-Agnella de Jésus.
“ Mary Daigneault, “ “ “	Marie-Zélia du Saint Sacrement.
“ M. Blanche Leblanc, “ “ “	Marie-Clarisse de Jésus.
“ M. Rose Durocher, “ “ “	Marie de Notre-Dame de Foye.
“ Rosa Laplante, “ “ “	Marie-Zita de l'Annonciation.
“ Lydia Ouellet, “ “ “	Marie-Reine de l'Eucharistie.
“ Joséphine Dion, “ “ “	Marie-Olive des Cinq-Plaies.

Mgr Benjamin Pâquet, Directeur du Séminaire de Québec, Protonotaire Apostolique, avait été délégué par Mgr l'Archevêque pour présider la cérémonie. Il était assisté du Rvd Mr Pérusse, curé de Saint Flavien, et de l'Aumônier de la communauté, Mr l'abbé L.-H. Pâquet. Le Révérend Père Burtin, de l'église de Saint-Sauveur, a fait le sermon de circonstance.

Les familles intéressées et un grand nombre d'autres personnes assistaient à cette fête.

La communauté des Sœurs Franciscaines se développe très rapidement. Elle a déjà envoyé en Europe et au Manitoba plusieurs essais de Sœurs Missionnaires. Malgré cela, elle compte aujourd'hui, à Québec, au-delà de 60 membres, et les nouvelles vocations abondent.

### Retraite des universitaires

Le R. P. Rondot, Dominicain, prêche avec éclat et succès la retraite annuelle des universitaires, à laquelle assistent la plupart de nos hommes de profession. Le bien que produit cette prédication dans la classe instruite, est considérable.

### De l'économie

L'économie est le jugement appliqué aux consommations. Elle connaît ses ressources et le meilleur emploi qu'on peut en faire. L'économie n'a point de principes *absolus*; elle est toujours *relative* à la fortune, à la situation, aux besoins du consommateur. Telle dépense, conseillée par une sage économie dans une fortune médiocre, serait une *mesquinerie* pour un riche et une prodigalité pour un ménage *indigent*. Il faut, dans la maladie, s'accorder des douceurs qu'on se refuserait en état de santé. Un bienfait qui mérite la plus haute louange, lorsqu'il est pris sur les jouissances du bienfaiteur, est digne de mépris, s'il n'est accordé qu'aux dépens de la *subsistance* de ses enfants.

L'économie s'éloigne autant de l'avarice que de la prodigalité. L'avarice entasse, non pour consommer, non pour reproduire, mais pour entasser: c'est un instinct, un besoin machinal et honteux. L'économie est fille de la sagesse et d'une raison éclairée; elle sait se refuser le *superflu* pour se ménager le nécessaire, tandis que l'avare se refuse le nécessaire afin de se procurer le superflu dans un avenir qui n'arrive jamais. On peut porter de l'économie dans une fête *somptueuse*, et l'économie fournit les moyens de la rendre plus belle encore; l'avarice ne peut se montrer nulle part sans tout gâter. Une personne économe compare ses *facultés* avec ses besoins présents, avec ses besoins futurs, avec ce qu'exigent d'elle sa famille, ses amis, l'humanité. Un avare n'a point de famille, point d'amis; à peine a-t-il des besoins, et l'humanité n'existe pas pour lui. L'économie ne veut rien consommer en vain; l'avarice ne veut rien consommer du tout. La première est l'effet d'un calcul louable en ce qu'il offre seul les moyens de s'acquitter de ses devoirs et d'être généreux sans être injuste.

J. -B. SAY.

### Le Bill de conciliation

Nous félicitons M. Chicoyne, député de Wolfe et Richmond, d'avoir réussi à mener à bonne fin un projet de loi, qui sera utile à tous et nuisible à personne.



C'est pourquoi nous ne comprenons point l'opposition que lui ont faite certains conseillers législatifs.

M. Chicoyne est un des trop rares députés qui font peu de bruit, mais de bonne besogne.

---

### M Chapais et le Bill de l'instruction publique

Le Bill de l'instruction publique a été adopté par le Conseil législatif.

Nous recommandons la lecture du superbe discours que M. Chapais a prononcé à cette occasion.

Tous ceux que n'aveugle point l'esprit de parti souscriront à cette appréciation, et s'associeront aux félicitations et aux remerciements que la *Semaine Religieuse* se fait un devoir de présenter à M. Chapais.

Ce discours a été mis en brochure, et est actuellement en vente au prix de cinq centins l'exemplaire et de 50 centins la douzaine.

---

### Nominations

Mr Bruno Leclerc, nommé curé de Saint-Théophile;  
 " Ed. Pâquet " vic. à Saint-Henri.

---

### Calendrier

2	DIM.	b	} PAQUES. <i>Kyr. roya.</i> . <i>Hæc dies</i> , debout. Vêp. de Pâques, <i>Regina</i> De l'octave, <i>dbl.</i> 1 <i>cl.</i> (Fête légale). De l'octave, <i>dbl.</i> 1 <i>cl.</i> De l'octave, <i>semid. privilg.</i>
3	Lundi	b	
4	Mardi	b	
5	Mercredi	b	
6	Jeu. di	b	
7	Vend.	b	
8	Samd.	b	

---

### Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à N.-D. de la Garde, le 3; à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, le 5; au Sault-Montmorency, le 7; au couvent de Ste-Anne de la Pocatière, le 8.